

verra le plus vertueux des Grecs admettre une Aspasia à ses entretiens philosophiques, tandis qu'il en écarte sa propre femme, qui ne peut pas même obtenir par ses larmes d'assister à ses derniers moments." (Paul Gides.)

Et pourtant l'écho du siècle de Périclès arrive jusqu'au nôtre, comme les ondes sonores d'un cri de gloire répondons-lui par deux élans du cœur : l'un fait d'admiration et l'autre de pitié. Admiration l'homme dont l'âme s'ouvre au beau, marchant le front haut, cherchant partout la vérité ;

mais plaignons-le aussi, moins que sa compagne pourtant, car en s'élevant, son aile n'a pas assez d'envergure pour planer jusque dans ces régions pures, où s'élargissent les horizons, et d'où il embrasserait un peuple tout entier : s'il verse les bienfaits de la justice et de la vérité, ce n'est qu'à la moitié des siens ; les autres, ses sœurs, il ne se doute même pas qu'elles ont avec lui une nature commune.

Yvonne.

Questions Opportunes.

Il m'est resté de la lecture d'un livre très sage le souvenir de quelques bons avis que je veux transcrire ici pour l'instruction des époux.

— "Ne plaisantez jamais votre femme de manière à froisser sa sensibilité, et ne vantez pas la vertu dominante de la femme d'un autre en vue de lui rappeler qu'elle a le défaut opposé. Ne la traitez pas devant le monde avec indifférence ; rien ne blesse plus profondément la fierté d'une femme et ne tend plus à diminuer son amour et son respect à votre égard.

— Qu'on ne vous voie pas chez vous silencieux et morne quand vous êtes noté ailleurs pour votre esprit enjoué et votre belle humeur."

Ce sont des préceptes trop généralement méconnus ou oubliés. Car, les hommes se rendent-ils bien compte de la responsabilité qu'ils ont assumée quand, à force de promesses, d'encouragements et de tendres égards, ils persuadent à une jeune fille de leur confier sa vie et de s'en remettre à eux pour son bonheur ? Un homme d'honneur ne peut s'aveugler là-dessus ni se soustraire au devoir de remplir son contrat.

Nul châtiment n'est trop grand pour celui qui s'est parjuré dans le seul but d'assouvir une passion, et qui par le fait a compromis l'avenir de la malheureuse dont il a capté la confiance. Que si cet individu allègue qu'il a cédé à un irrésistible entraînement, à un moment d'enthousiasme, rien ne le dispense de réparer, dans la mesure de ses forces, le tort que son acte inconsidéré a fait à son innocente femme.

RESPONSABILITÉ RÉCIPROQUE.

Une délicatesse instinctive avertit un mari de respecter les convictions religieuses de sa femme. La trouve-t-il trop consciencieuse ? Il s'en consolera facilement en songeant que ce qu'il appelle un défaut lui vaut une sécurité illimitée. Ce qui est le plus à craindre en pareille circonstance, c'est que les idées trop larges de l'un triomphent des scrupules de l'autre. Celui qui aura opéré une si triste conversion ne devra s'en prendre qu'à lui-même des malheurs domestiques qui la suivront.

Il y en a qui disent : "Je sais que je suis un brutal. Quand j'ai quelque chose sur le cœur, il faut que ça sorte. Mais je n'ai l'intention de blesser personne."

Il peut être du devoir d'une épouse de subir patiemment certaines sorties provenant plus souvent d'une éducation défectueuse que d'un mauvais cœur, mais sa résignation ne dispense pas le coupable de faire des efforts pour gouverner sa langue et pour taxer moins souvent l'indulgence d'autrui.

On m'observera fort justement que la remarque qui précède s'applique tout aussi bien à notre sexe. Je n'y contredis pas. Aussi me ferai-je un moment l'avocate des maris (pour lesquels j'ai une secrète réserve de sympathies—je l'avoue, au risque de paraître en arrière de mon temps). C'est en cette qualité que je me permettrai de demander à ces dames une ou deux questions :

—N'avez-vous jamais fait un éloge exagéré du